

Noms, Prénoms : Ilyana Fontaine, Ulysse Rue

AXE DE TRAVAIL LIÉ AU PROGRAMME :
Présentation des pratiques, des productions plastiques et réception du fait artistique.

Problématique croisant l'axe proposé et le corpus :

Comment l'artiste réussi-t-il à immerger son spectateur dans un espace dédié ?

visuels recouverts, dimensions, couleurs, touché, dans un espace fermé, dans la scène, émotions ressenties, sens utilisé, perte de repères

Repérez et nommez les éléments d'analyse principaux en lien avec votre problématique sur chaque œuvre proposée.



Martin Creed
La moitié de l'air dans un espace donné
Ballons aériens
Dimensions variables
A partir de 1998

Pour rendre cette œuvre immersive, l'artiste place le spectateur au centre de l'espace, en lui faisant utiliser plusieurs sens tel que le touché et la vision. Il est comme «submerger» par l'œuvre, et ne voit que ça. Il peut ressentir différents sentiments comme le fait d'être noyer, la claustrophobie, mais aussi se croire comme dans une piscine, ou une piscine à balle (nostalgie). Le fait que les ballons soient bleus crée un monochrome qui rappelle l'eau, et la forme des ballons n'est pas sans rappeler la forme des gouttes d'eau. Le contact peut renforcer le sentiment d'immersion.



James Turrell
Glanzfeld
2011, Biennale de Venise
Lumière, dimensions variables

Pour rendre cette œuvre immersive, l'artiste, tout comme Martin Creed, place le spectateur au centre. On a aussi un monochrome, car la salle baigne dans la lumière d'une couleur unique. Il y a une perte de repère, car les murs, le sol, tout se ressemble, tout est de la même couleur, il n'y a pas d'ombre et il est complexe de percevoir les volumes, comme on était dans un espace en une seule dimension...



Yayoi Kusama, Dots Obsession, 1998, peinture, miroirs, ballons, adhésifs et air, 280 x 600 x 600 cm, inv. : 1999.2.7. Collection les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse. Photo. : Damien Aspe

Yayoi Kusama présente une immersion complète, ici, le sens le plus utilisé est la vue. En effet on peut voir une grande pièce dont les murs sont recouverts de miroirs, alors que le plafond et le sol sont eux-mêmes recouverts de pois blancs sur un fond rouge. Il y a aussi dans la pièce des boules avec le même motif. Notre vue est donc submergée par ces motifs qui se répètent à l'infini grâce aux réflexions. Cela peut donner l'impression de solitude face à cette immensité de l'œuvre. On peut aussi parler du touché car ces ballons sont bien là et ajoutent à occuper une partie de l'espace.



Sans titre, Barbara Kruger, 1994-1995 et 2014-2015, Sérigraphies de photographies, dimensions variables. Musée Ludwig, Cologne, Allemagne

Barbara Kruger dénonce ici plusieurs choses, comme le racisme et interroge le spectateur grâce à ce white cube aménagé. Ici, ce sont de grandes sérigraphies imprimées, et on peut y voir de vieilles photos en noir et blanc ainsi que de gigantesques phrases blanches imprimées sur un fond rouge. C'est donc le sens de la vue et le touché qui sont utilisés car on marche sur l'œuvre directement. Le sens de l'ouï est aussi mis à contribution car des audios avec des discours et des bruits humains sont diffusés dans l'espace, ce qui peut plus ancrer le spectateur dans l'ambiance générale du lieu.

--	--